



HAL
open science

Note sur les sourdes douces en alsacien de Mulhuse

Pierre Vogler

► **To cite this version:**

| Pierre Vogler. Note sur les sourdes douces en alsacien de Mulhuse. 2024. <hal-04406316v2>

HAL Id: hal-04406316

<https://hal.science/hal-04406316v2>

Preprint submitted on 26 Feb 2024 (v2), last revised 24 Feb 2026 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Note sur les sourdes douces en alsacien de Mulhouse

Résumé.- *Il est généralement admis que les consonnes aspirées s'opposent comme des 'fortes' aux sourdes douces considérées comme 'faibles'. Quelques arguments mènent cependant à la position inverse et permettent de comprendre divers détails des phonologies concernées, à commencer par celle du parler de Mulhouse.*

1. Les consonnes occlusives du parler bas-alémanique de la ville de Mulhouse, plus exactement /mil'hy:sʁ̥d̥iʃ/ 'allemand de Mulhouse', se répartissent en deux séries disparates. Celle des aspirées comporte une vélaire, isolée face à quelques emprunts à bilabiales et alvéolaires. Elles s'opposent à des sourdes douces parfaitement stables comme il en va dans d'autres parlers proches :

(p^h) (t^h) k^h
b̥ d̥ ʒ̥

Si les formes correspondant par exemple à allemand *Pater* et *Bader* 'baigneur' sont parfaitement confondues (/b̥p̥:d̥ʁ̥/ dans les deux cas), les emprunts plus ou moins récents à la koinè tendent à compenser la perte de la bilabiale et de l'alvéolaire aspirées, cas de /p^hi:n/ 'souffrance', /t^he:/ 'thé', /t^hem̥b̥o/ '*Tempo* (triporteur motorisé)'. De très rares exemples opposent l'une de ces aspirées à une sourde douce :

/p^hɔ̥ga/ 'saisir'~ /b̥ɔ̥ga/ 'joue'

L'aspirée vélaire, quant à elle, est bien vivante et de nouvelles attestations s'ajoutent à celles qui procèdent de l'héritage ordinaire. Elles sont issues de l'emprunt comme /k^hu̥d̥l̥e̥ʃ/ 'côtelette' ou de la coarticulation de préfixes et d'éléments lexicaux généralement hors d'usage : *geheim*>/k^haim/ 'secret', *geheien* 'incommoder'>/k^hɛia/ 'tomber'. Il faut ajouter toutefois que le rendement des oppositions avec la sourde douce vélaire est faible et, comme dans le cas des emprunts, les commutations sont rares :

/(ex) k^hɔ̥:s/ '(je) le peux'~ /g̥p̥:s/ 'gaz', /k^hɛd̥/ 'mastic'~ /ḁ:ʁ̥ g̥ɛd̥/ '(il) donne'

-ou pour le moins boiteuses :

/k^hal̥ʁ̥/ 'cave'~ /g̥al̥ʁ̥i/ 'gélatine', /k^hɛ̃ŋ̥g̥ala/ 'lapin'~ /g̥ɛ̃ŋ̥g̥l̥/ 'nigaud', /k^hɔ̥f̥d̥a/ 'coûter'~ /g̥ɔ̥f̥/ 'gueule', /k^hya/ 'vache'~ /g̥yḁd̥/ 'bon, bien'

Un grand nombre de termes à aspirées, parfaitement stables et courants, demeure sans correspondance :

/k^hɔ̥ʃ̥/ 'chat', /k^hɔ̥mb̥ys/ 'voyou', /k^hɔ̥lav̥o:sa/ 'Petit Ballon', /k^hɛ̃nd̥/ 'enfant', /k^hɛ̃ʁ̥x̥/ 'église', /k^hɛ̃d̥a/ 'chaîne', /k^hɛ̃na/ 'savoir', /k^hɛ̃d̥ra/ 'rire de manière enfantine', /k^hɔ̥:la/ 'charbon', /k^hɔ̥ld̥ʁ̥i/ 'personnage grossier', /k^hu̥:gl̥ub̥f̥/ 'kouglof'

Les sourdes douces, pour leur part, commutent entre elles comme avec la totalité des consonnes du parler. À l'initiale :

/bɛ̃ɔ̃dɑ/ 'bandage'~/dɛ̃ɔ̃dɑ/ 'encre', /bʁoːd/ 'pain'~/dʁoːd/ 'fil de fer', /bʊdʁ/ 'beurre'~/dʊdʁ/ 'jaune d'œuf', /(ex) bɑd/ '(je) prie'~//(ex) ɡɑd/ '(je) COND', /bʁuʃdɑ/ 'poitrines'~/ɡʁuʃdɑ/ 'croûte'

Elles sont pour la plupart héritées de sonores ou de sourdes – parfois françaises.
Comparons :

/bɔliɔ̃sɛi/ 'police', /bɔrɑbli/ 'parapluie', /dɛ/ 'tiens !', /dʁini/ '(Ca)therine', /ɡysɛ/ 'cousin', /ɡumbɔfidyːr/ 'confiture'

2. La nature de ces deux catégories de consonnes a fait l'objet de commentaires poussés et d'explicitations multiples qu'on ne peut considérer comme abouties malgré l'ancienneté du problème. Outre les langues alémaniques, on les trouve en scandinave (danois, islandais), un grand nombre de langues orientales, entre autres sino-tibétain (mandarin), taï-kadaï (lao) ou coréanique. Elles sont très rares en nigéro-kordofanien – où les réalisations d'une langue sénoufo, le mambar, ont été qualifiées d'alsaciennes (Prost 1964 : 126)... La majorité des descripteurs se focalise d'ailleurs sur les aspirées, plus frappantes et audibles. On les considère pour cette raison et de manière presque universelle comme 'fortes' face aux 'faibles' que seraient les sourdes douces – dont le nom même justifie le classement en alsacien (Beyer 1964 : 12). À Blaesheim, les aspirées sont même analysées en séquences biphonémiques, bh dh gh, mettant en relief le seul facteur qui serait à prendre en compte (Philipp 1965 : 463). L'islandais est logé à la même enseigne : tout est rapporté à une opposition générale « aspirated/unaspirated », le premier trait jouant le rôle de la marque essentielle (Pétursson 1978 : 65 ; Kristinsson 1994 : 14). La raison d'être des aspirées est à son tour rapportée à la pression du souffle (Fourquet 1948 : 44), ou à la tension des cordes vocales (Halle/Stevens 1971 : 203). En dépit de la graphie, ptk et bdg alsaciens ne sont « pas séparés par le voisement mais par le trait [fortis/lenis] » (Steiblé/Sock (2016) : 10).

3. L'articulation propre des sourdes douces a été gommée ou tout au moins passée sous silence dans les présentations qui les notent comme des sourdes ordinaires ou même comme des sonores. Cette façon de faire concerne des parlers alsaciens (Henry 1900 (Colmar) ; Philipp 1965 (Blaesheim) ; scandinaves comme le danois (Fourquet 1948) ou l'islandais (kristinsson 1994), Glendening 1966), le mandarin (Alleton 1979), Saillard/Jatteau 2019) et le coréen (Pyo 1973). Cette position est souvent accompagnée de considérations fallacieuses ou pour le moins floues. En Strasbourgeois, les sourdes douces « proches de b-d-g » sont réalisées « un peu plus fermement qu'en français » (Jenny/Richert 1984 : 11), ce qui méconnaît totalement leur caractère sourd. À Metzéral, bdg, sourdes durant la tenue à l'intervocalique, auraient une explosion sonore, alors qu'en finale elles demeurent entièrement sourdes (Zeidler 1978 : 174, 180-181) :

lɑːdɑ 'boîtes', SG *lɑːt*

Une graphie ancienne aboutit à des formes sourdes qu'on peut qualifier d'exotiques : *er pat* 'il prie', *i pɛ-net* 'je ne suis pas', *t-tɛr* 'la porte', *kɑ̃nɛ* 'gegangen' (Henry 1900 : 34-35). En islandais, la sourde douce bilabiale « has the same quality as the English *b*-sound, and is silent before *-d*, *-s* and *-t* when preceded by *m* », tandis que « the combination *bb* loses its voiced quality to a certain extent, tending towards *pp*. » (Glendening 1966 : xiv). Hors d'Europe, le mandarin subit un traitement analogue : les sourdes douces, notées bdg, sont décrites sans autre forme de procès comme « plus sourdes qu'en français », alors qu'il ne s'agit certainement pas d'une différence de degré (Alleton 1979 : 16). D'autres précisent qu'il n'y a « pas de différence entre t et d », mais

qu'il faut distinguer [t^h] aspiré et [t] simple (Saillard/Jatteau (2019) : 2). Plus souvent encore, elles sont notées ptk du fait qu'on les réduit un peu partout à de simples non-aspirées face à p^{ht}k^h. En coréen, les sourdes douces (ptk) sont des non-aspirées faibles, face aux non-aspirées fortes (PTK) et aux aspirées sourdes (Pyo 1973 : 150, 167). Cette hésitation de la notation des sourdes douces touche d'ailleurs les locuteurs eux-mêmes lorsqu'aucune norme ne s'est encore imposée : Luther écrit, à propos des sorcières à brûler, « *verpennen* »...

4. C'est en somme confondre le facteur auditif, l'importance du bruit perçu, et la nature de l'effort à produire au plan articulatoire. La sorte de fascination de la seule aspiration mène à écarter le rôle essentiel de l'ouverture de la glotte, certes moins audible. Il n'est en effet nullement certain que les aspirées résultent d'un surcroît d'effort : elles font preuve d'un retard de l'articulation de la voyelle subséquente par une sorte de paresse du relâchement de l'occlusion, responsable de la manifestation d'un souffle caractéristique. D'autre part, en dépit de la difficulté d'une mesure précise au moyen d'un glottogramme, on a constaté une générale ouverture de la glotte, contrastant avec sa fermeture dans le cas des non-aspirées – et particulièrement dans celui des sourdes douces. Il est normal que ces dernières montrent « une pression plus élevées pendant l'occlusion que les aspirées » (Kim 1970 : 112) ou que la tenue de la fermeture des non-aspirées soit plus longue en danois (Fischer-Jørgensen 1954 : 44-45). Lors de la désocclusion, dans le cas de l'islandais, « la glotte est pratiquement fermée et la voyelle subséquente peut commencer immédiatement après l'explosion » (Pétursson 1975 : 11). Reste que la plus petite ouverture de la glotte des non-aspirées n'a pas à être considérée comme un aspect « passif » face au caractère « actif » de l'aspiration, qui serait liée à une « impulsion nerveuse » (Pétursson 1975 : 17). D'un point de vue diachronique, il convient d'ailleurs de ne pas oublier que dans ces langues les sourdes douces procèdent de sonores anciennes (Fourquet 1948 : 156, 366), pourvues d'un trait glottal positif qui, tout compte fait, se maintient sous la forme d'un resserrement au même endroit. Soit l'origine du système danois :

*p t k > p^h t^h k^h
 b d g ɸ ɸ̥ ɸ̥̊

Cette transphonologisation, bien représentative de la mutation « germanique », s'expliquerait nécessairement par un premier renforcement des sourdes en aspirées, dû à la « contraction des muscles laryngo-buccaux ». Elle augmenterait « la pression de l'air pendant la tenue de l'occlusion », responsable de l'apparition de l'aspiration. L'occlusion sonore peut alors « perdre sa sonorité sans danger de confusion » (Hagège/Haudricourt 1978 : 107). En réalité, il est vain d'assimiler l'aspiration à une marque forte face à son absence dans le cas des sourdes douces. Nous n'avons pas affaire à des oppositions privatives mais équipollentes, et les traits qui caractérisent les deux séries ont même poids. L'articulation des aspirées est à glotte ouverte et à relâchement 'paresseux', celle des sourdes douces est à glotte fermée et à relâchement énergique, sans 'traînée' sous forme de souffle avant la voyelle. Seul l'air contenu dans la cavité buccale, fermée en arrière et en avant, est expulsé lors de la désocclusion.

5. Cette analyse se heurte à une apparente difficulté : le mulhousien oppose une labiodentale sourde à la sonore de même articulation. Comme cette dernière est seule de son espèce, on est tenté de l'intégrer dans une corrélation bien établie par ailleurs. Celle qui nous occupe fait évidemment difficulté puisque la sonorité n'y joue aucun rôle. Toutefois, la labiodentale sonore se distingue en plus, contrairement à la sourde, par un abaissement de la mâchoire et une certaine contraction, bien perçues par le locuteur lui-

même. Ces caractéristiques se rapprochent du trait fondamental des sourdes douces et, en d'autres termes, on est fondé à penser que les labiodentales complètent la même corrélation :

(p^h) f (t^h) k^h
 b̥ v d̥ ɡ̥

6. Reste le problème du remplacement des anciennes aspirées bilabiales et alvéolaires. On constate en effet que ces dernières ont systématiquement cédé la place à des sourdes douces correspondantes, aussi bien en position initiale qu'à l'intervocalique et en finale (Philipp 1965 : 463-464). En mulhousien, comparé au moyen-haut-allemand :

mha *puppe* > /b̥u̯b̥a/ 'poupée'
tepitch > /d̥ɛ̯ɸi/ 'tapis'
leip > /l̥a̯ɸ/ 'corps'
tor > /d̥oːr/ 'porte'
bette > /b̥ɛ̯d̥/ 'lit'
brēt > /b̥r̥a̯d̥/ 'planche'

On a invoqué la « faiblesse de l'appui » des aspirées, expliquant qu'elles sont « moins résistantes que les pures » (Fourquet 1948 : 45, 94). Ce sont bien les moins énergiques qui évoluent, mais le processus n'implique en rien la conservation de l'affaiblissement dans le résultat. D'autre part, le maintien de la seule sourde aspirée vélaire suppose que les conditions n'ont pas été les mêmes dans cet ordre. En islandais, comme il reste moins d'espace à l'arrière de l'occlusion vélaire, il en résulterait que « la pression intra buccale devrait s'élever à mesure que la cavité où l'air est emmagasiné diminue » (Pétursson 1975 : 14) : une condition physiologique expliquerait alors que la seule aspirée vélaire aurait tendance à se maintenir dans une position où elle est encore relativement forte. Gageons plutôt qu'en alsacien, c'est au contraire la faiblesse de la pression de l'air contenu entre deux fermetures rapprochées, dans le cas de la vélaire, qui explique le maintien de la forme à aspiration – et ceci en dépit de l'existence d'une vélaire douce d'origine différente... Ajoutons qu'en mulhousien, et au contraire des parlers haut-alémaniques suisses, les bilabiales et alvéolaires aspirées originelles ont été seules à évoluer en affriquées, notées *pf*, *ts/tsch* (Fourquet 1948 : 99) : également faibles, elles complètent en un sens la série des anciennes aspirées.

Références

- Alleton, Viviane (1979[1973]). Grammaire du chinois. Paris : PUF.
- Beyer, Ernest (1964). *La palatalisation vocalique spontanée de l'alsacien et du badois. Sa position dans l'évolution dialectale du germanique continental*. Strasbourg : Publication de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'est (Documents 1).
- Fischer-Jørgensen, Eli (1954). Acoustic analysis of stop consonants. *Miscellanea Phonetica* 2 : 42-59.
- Fourquet, Jean (1948). *Les mutations consonantiques du germanique. Essai de position des problèmes*. Paris : Société d'Édition Les Belles Lettres.
- Glendening, Peter J. T. (1966[1961]). *Icelandic. A Complete Course for Beginners*. London : Hodder & Stoughton Ltd.
- Hagège, Claude et André Haudricourt (1978). *La phonologie panchronique. Comment les sons changent dans les langues*. Paris : PUF.
- Halle, Morris and Kenneth N. Stevens (1971). A note on laryngeal features. *MIT R.L.E. Quarterly Progress Report*, April 101 : 198-213.
- Henry, Victor (1900). *Le dialecte alaman de Colmar en 1870 (Haute-Alsace)*.

Grammaire et lexique. Paris : Alcan.

- Jenny, Alphonse et Doris Richert (1984). Précis pratique de grammaire alsacienne en référence principalement au parler de Strasbourg. *Saisons d'Alsace*, 83 : 1-103.
- Kim, Chin-Wu (1970). A theory of aspiration. *Phonetica* 21 : 107-116.
- Kristinsson, Ari P. (1994[1988]). The Pronunciation of Modern Icelandic. A Brief Course for Foreign Students, Reykjavík : Málvísindastofnun Háskóla Íslands.
- Ladefoged, Peter (1971[1967]). *Preliminaries to linguistic phonetics*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Pétursson, Magnús (1975). Aspiration et activité glottale. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg* 7 : 1-34.
- (1978). *Isländisch. Eine Übersicht über die moderne isländische Sprache mit einem kurzen Abriß der Geschichte und Literatur Islands*. Hamburg: Helmut Buske Verlag.
- Philipp, Marthe (1965). Évolution des occlusives du parler de Blaesheim, un exemple de « pression dans la chaîne » et de « pression du système ». In *Proceedings of the Fifth International Congress of Phonetic Science, Münster, 16-22 August 1964*, Zwirner, Eberhard and Bethge Wolfgang, ed., 463-466. Basel-New York : S. Karger AG.
- Prost, A (1964). Contribution à l'étude des langues voltaïques. Dakar : IFAN (MIFAN 70).
- Pyo, Jine-Ih (1973). Quelques aspects acoustiques des occlusives coréennes. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg* 5 : 150-182.
- Saillard, Claire, Marie-Claude et Adèle Jatteau, (2019). *Phonologie du chinois (mandarin)* [en ligne].
<https://hal.science/hal-02419304>
- Steiblé, Lucie et Rudolf Sock (2016). Les occlusives de l'alsacien : une étude temporelle [en ligne].
<https://hal.science/hal-01286803>
- Zeidler, Edgar (1978). Le système vocalique et consonantique du parler de Metzéral. *Travaux de l'Institut de Phonétique de Strasbourg* 10 : 165-181.